

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.

VOL. II.

26 MAI, 1903.

No. 21

SOMMAIRE:—Lettre de Mgr Taché. Visite Pastorale. Romeward.
Guerre Religieuse. Les Oblats de Marseille. Un Souvenir de
Monseigneur Taché. Ding! Dang!

MONSIEUR TACHE

(Suite)

XIX.—TROISIEME LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHÉ A SA MERE
DE L'ILE A LA CROSSE

(Suite de cette lettre)

Le 27 septembre, après avoir recommandé à mes chers néophytes de ne point perdre de vue les instructions que je leur avais données de s'efforcer d'exciter de plus en plus l'amour du Bon Dieu dans leurs cœurs, je leur fis mes adieux. Les larmes abondantes que plusieurs versaient alors me disaient bien clairement la sincérité de leur affection. Ils me promirent de ne point oublier ce que je leur

avais dit du maître de la vie et de mettre en pratique sa loi sainte. Je les quittai alors le cœur ému, bénissant la miséricorde de Dieu qui voulait bien disposer d'une manière si admirable les cœurs de ces pauvres infidèles.

Je me mis alors en route et n'arrivai ici que le 15 octobre. Je n'avais pas été deux mois absents et cependant j'avais fait 194 baptêmes. Joignant à ce nombre 7 autres que je fis ici, cela donne un total de 201 depuis la dernière lettre que j'ai eu le plaisir de vous adresser. J'en appelle à votre propre tribunal, n'y a-t-il pas là de quoi dédommager des petites peines et fatigues du voyage ?

A mon retour, je trouvai M. Laffèche installé dans notre maison et depuis ce temps nous y vivons très confortablement. Le bonheur et la satisfaction qui souvent n'habitent point les palais des grands, règnent dans notre cabane et dédommagent amplement des richesses qui ne s'y trouvent point. Une chose seulement nous chagrine un peu, c'est la maladie de M. Laffèche. Ce cher confrère souffrait, depuis plusieurs années, d'un rhumatisme dans une jambe et un bras. Ce rhumatisme s'est changé en bosses et depuis en plaies, aussi incommodes que pénibles. M. Laffèche boîte depuis quatre mois ; il n'est point aisé de prévoir quel sera le résultat de cette maladie ; si au printemps, il n'y a point de changement, il sera obligé d'aller chercher du soulagement à la Rivière Rouge. M. Laffèche a en outre reçu une bien triste nouvelle : les dernières lettres venues du Canada lui ont appris la mort de sa mère. Sa vertu lui a fait supporter avec résignation une nouvelle qui l'affligeait cruellement. Dans les circonstances où nous nous trouvons, c'est bien sans doute ce qu'un fils peut apprendre de plus cruel. O mon Dieu ! conservez-moi ma mère. Je suis plus heureux que M. Laffèche quoique je le mérite moins. Les deux lettres que j'ai reçues du Canada me disaient que vous vous portiez bien ; j'espère qu'elles ne mentaient pas et j'espère que le Bon Dieu, docile à ma voix, voudra bien vous accorder la santé et le bonheur. Pour ma part, je suis bien portant ; mes flancs minces sont recouverts d'une épaisse

couche qui m'arondit de la façon la plus plaisante, et je pourrais, comme le petit homme gris de Paris, me dire dodu et jofflu comme une pomme. Le voyage, loin d'affaiblir ma santé, ne fait que la fortifier et je finirai peut-être par devenir un bon voyageur.

Au mois de mars, je me remettrai en route pour, encore cette année, aller passer le printemps au Lac Caribou.

J'ai vu, au mois d'août dernier, M. G. Deschambeault en route qu'il était alors pour le Canada. Il fut dérangé par la réception d'une part dans la compagnie, en sorte qu'à présent il n'est plus commis, mais bien un gros Bourgeois : titre qui dans le fond sonne beaucoup plus haut qu'il ne mérite et que je serais bien éloigné de vouloir acheter par les sacrifices immenses qui servent comme d'échelon pour y conduire. J'eus le bonheur de baptiser les quatre jolis petits enfants de M. Deschambeault. Je ne sais pas s'il reprendra son voyage de Montréal, l'été prochain, la chose est possible. J'ai eu de ses nouvelles la semaine dernière, il était bien portant, ainsi que sa petite famille.

En vous parlant de notre établissement, j'ai omis de vous en détailler les richesses agricoles. Nous avons recueilli, l'automne dernier, dix minots de patates, fruit de deux que nous avons mis en terre. Voilà un commencement et je crois qu'avant peu d'années, nous aurons un jardin capable de rivaliser avec celui que je vis autrefois sur les gracieuses rives du fleuve sabrevois. Une magnifique vache, véritable fille des premières que Pharaon vit sortir du Nil, nous abreuve tous les jours de son blanc lait et nous fournit un peu de beurre pour effleurer la surface de nos galettes. La Compagnie, par une générosité digne d'elle, nous a fait payer cette vache la modeste somme de £10 sterlings.

Quoi qu'il en soit, nous avons une vache qui, quelques jours après que nous en eûmes fait l'acquisition, nous donna un petit veau qui viendra peut-être par la suite lui aussi *tendre son front au joug* accoutumé. Nous avons aussi acheté une jument des sauvages,

mais la pauvre pecore trépassa huit jours après que nous fûmes devenus ses maîtres.

En voilà je crois bien assez pour vous faire connaître les succès et les revers que nous avons éprouvés, depuis que nous sommes chez nous. Nous allons toutes les semaines au fort. Notre respectable bourgeois, M. McKenzie (ami du Dr Monroe), est toujours rempli de bontés pour nous. Nous lui avons fait, ainsi qu'à sa famille, des réceptions à en faire venir l'eau à la bouche ; il suffit de dire que j'étais, dans ces circonstances, le président-en-chef de notre cuisine, jugez du résultat.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

Visite Pastorale

A M. le Directeur des CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

.....

Notre voyage, jusqu'à Wolseley, s'est effectué dans les meilleures conditions ; là, M. le curé Garon et M. Luyten, missionnaire, sont venus rejoindre S. G. Mgr l'Archevêque ; également M. Therriault, curé de Montmartre, s'est empressé d'arriver à la station saluer Monseigneur. Arrivés à Régina, M. le curé de Saint-Ignace, l'abbé Passaplan, est venu à la rencontre de Sa Grandeur ; nous avons passé la nuit à Moose Jaw et jeudi, 7 mai, trois voitures nous dirigèrent du côté de Saint-Ignace-des-Saules. Nous avons campé dans la prairie, c'était bien intéressant. Nos voituriers étaient M. Dumais, un des principaux de la place, un jeune bachelier ès lettres, de Vancluse (France), et un M. Doucette, au service de M. le curé.

A 16 milles de Saint-Ignace, trois cavaliers et onze voitures vinrent au-devant de Mgr l'Archevêque. A une certaine distance

du presbytère, des petits drapeaux hissés sur des saules plantés des deux côtés du chemin (il y en avait une centaine) et quelques coups de fusil nous prouvaient que la population toute entière prenait part à cette fête de la visite de S. G. Mgr l'Archevêque.

Vers 4 h., salut et bénédiction donnés par M. le curé Garon ; allocution de Sa Grandeur, ceci, vendredi. Samedi, matinée, catéchisme ; soir, réunion pour la question de la bâtisse de l'église. Réunion nombreuse. Dimanche, à 8 h., messe de Sa Grandeur, première communion d'une vingtaine d'enfants. A 10 h., on se rendit en procession à la chapelle, grand'messe chantée par M. Garon, curé de Wolseley, ancien curé de Saint-Ignace. A la fin de la messe, allocution de Mgr l'Archevêque sur les dons du Saint-Esprit. Des larmes coulaient sur les figures basanées des vieux Métis. Touchante confirmation de 29 enfants et 3 adultes, encore quelques mots de Monseigneur et visite au cimetière. Très touchante cérémonie. Dîner, les principaux étaient invités. J'oublie une adresse toute d'à-propos lue à Sa Grandeur par M. Albert Légaré, après la messe. Monseigneur décide que la nouvelle église se bâtira à trois milles de la chapelle actuelle, vers l'Est, sur un terrain donné par M. J.-Louis Légaré, riche propriétaire, père du précédent, et dont les troupeaux rappellent ceux de Job dans sa prospérité.

Départ vers 4 h.; son des cloches ; toute la paroisse accompagnait Sa Grandeur à une certaine distance.

.....

Kaposvar, 15 Mai, 1903.

Les enfants de l'école prient, chantent et parlent en français et en anglais. Mgr l'Archevêque a prêché en français et en anglais, le tout interprété en sauteurs par le R. P. Perreault, Principal.

Le vieux chef Nipapinens a adressé la parole à Monseigneur en ces termes :

“ Je suis heureux de te voir, grand chef de la prière. Le cœur

du sauvage avait besoin de la prière et la bonne prière de l'Eglise Catholique nous rend tous heureux. Je désire que les autres sauvages prient comme nous, afin de goûter le même bonheur."

Joseph Lerat et Sparvier, neveu du vieux "Assigen," ont aussi dit quelques mots au sujet de l'école, en assurant qu'ils étaient très contents des bonnes Sœurs et du progrès fait par leurs enfants.

Monseigneur, dans sa réponse, a montré par les pratiques religieuses des païens eux-mêmes que le cœur du sauvage avait faim et soif du Bon Dieu ; puis, il a fait voir que la vie religieuse était une des preuves de la divinité de l'Eglise, puisque le protestantisme, avec tout son or et toute la puissance des autorités civiles, n'avait jamais été capable de présenter au monde un seul religieux, une seule religieuse digne de ce nom.

En terminant, Monseigneur a remercié le chef et les conseillers et il a fait appel au zèle de tous les catholiques pour amener bientôt la conversion des sauvages païens, encore trop nombreux surtout dans trois réserves environnantes.

Kaposvar (Esterhaz) L'Assomption.—Cette paroisse est à 35 milles du Lac Croche. Monseigneur a été reçu avec triomphe, des cavaliers sont venus au-devant de lui, à plusieurs milles, ils portaient des écharpes aux couleurs papales. Un arc-de-triomphe avait été dressé tout près de la modeste église. Sa Grandeur a été tout particulièrement heureuse de trouver à Kaposvar les comptes tenus dans un ordre parfait, ainsi que le *Codex Historicus* et le *Liber Animarum*.

Plusieurs dons ont été faits à l'Eglise, entre autres, un beau tableau à l'huile de l'Assomption de la Sainte Vierge et un magnifique crucifix placé dans le cimetière (dons faits du temps du R. P. Page, O.M.I.), une lampe d'or, un bel ostensor, donné par le Comte Esterhazi, une chape blanche qui attend une chape noire et celles des autres couleurs et plusieurs autres, dons faits à la suggestion du R. M. Woodcutter qui a acheté plusieurs objets pour le culte.

Le drapeau pontifical flottait au-dessus du drapeau hongrois entre la chapelle et le presbytère.

Sa Grandeur a exprimé le vœu que la population se mette en mesure de construire une église plus spacieuse.

La quête a produit seize piastres et soixante-cinq ceuts.

.....

Saint-Lazare, 17 mai, 1903.

Dans mon rapport sur Kaposvar j'ai oublié de vous dire que le R. P. Boutin et le R. M. Kistorz étaient venus pour la circonstance prêter leurs concours à M. le curé, que ces deux messieurs ont eu un grand nombre de confessions en anglais et en polonais, enfin, que Monseigneur a parlé en anglais et qu'il a été interprété en hongrois par le R. M. Woodcutter, curé, et en polonais par le R. M. Kistorz. De plus j'ai à vous dire qu'en allant du Lac Croche à Kaposvar, un bon Hongrois a donné à dîner à Monseigneur ; en se rendant de Kaposvar à Saint-Lazare (45 milles) Monseigneur a dîné chez M. Félix Hayden dit Robillard, un homme du pays qui a une chapelle dans sa maison pour la commodité des missionnaires qu'il héberge volontiers et qui disent la messe chez lui.

M. le curé Maillard et ses gens sont venus au-devant de Monseigneur jusque chez M. Hayden. La place de Saint-Lazare était pavoisée de drapeau et l'église était parée, pour la circonstance, de magnifiques oriflammes ; l'église est en pierre, c'est la plus belle que nous ayons vue ; le plan en a été tracé par le R. P. Prisque Magnan, Vicaire des Oblats, C'est le R. P. Favreau qui l'a construite. De plus, M. Chartier a été l'entrepreneur. Le travail de la pierre et du bois a été très bien fait. On remarque un beau crucifix, tableau dû à l'habileté de M. le curé Maillard, artiste à ses heures, qui a également fait terminer le charmant presbytère.

De la Baie de Saint-Paul (P. Q.), sont venus plusieurs jeunes gens de bonne famille dans le but d'acheter des terres ; ils logent tout proche de l'église.

Une ère de prospérité s'est levée sur cette localité, et avant longtemps un couvent viendra combler une lacune que tout le monde déplore.

M. l'abbé C. Maillard est très estimé et ses succès font bien espérer pour l'avenir catholique de Saint-Lazare. Les colons ont semé plus qu'à l'ordinaire, deux nouvelles familles se sont établies plus près de l'église durant ces derniers mois ; en un mot la place se développe d'une façon réjouissante pour le cœur de Mgr l'Archevêque.

Veillez agréer, Révérend Monsieur, mes sincères et respectueuses salutations.

AB. PERISSET.

Eccl.

P. S.—La quête a produit sept piastres. M. le curé dit qu'il y a encore plusieurs terres à acheter à proximité de l'église et de l'école.

Romeward

Le mouvement de retour des anglicans vers le catholicisme s'accroît d'une manière parfois fort curieuse. Voici notamment ce qui vient de se passer à Londres :

L'évêque anglican de Londres ayant envoyé une réprimande au vicaire de la paroisse de San Michaël (Shoreditch) parce qu'il imitait de trop près dans son église les rites catholiques romains, le vicaire donna sa démission. Alors, d'un mouvement unanime, le dimanche suivant, toute la congrégation, avec les élèves des écoles en tête, alla entendre la messe à l'église voisine de Sainte-Marie, tandis que le nouveau vicaire de San Michaël trouvait son église vide.

L'organiste même était parti laissant à son successeur une lettre où il lui conseillait d'étudier la comédie de Sullivan sur Henri VIII, ce barbe bleu, fondateur de l'Eglise d'Angleterre.

Ces faits ont été plus ou moins travestis dans une correspondance du journal *Le Temps* reproduite hier par le *Journal de Maurice*.

Il est bon d'ajouter que le desservant de l'église catholique n'avait pas fait la moindre démarche pour attirer à son église les ouailles du ministre romanisant et qu'il ne regarde nullement ces paroissiens imprévus comme des convertis. Il faudra qu'ils soient bien instruits dans la foi catholique et bien résolus à l'adopter pour mériter ce titre.—*Croix du Dimanche*.

GUERRE RELIGIEUSE

Les Oblats devant le Tribunal Correctionnel d'Apt

Les Oblats de Marie-Immaculée de Notre-Dame des Lumières ont comparu devant le tribunal correctionnel d'Apt.

L'assignation ne leur accordait que cinq jours. C'est pourquoi ils n'ont pu avertir leur avocat qu'au dernier moment. Celui-ci, pris à l'improviste, a fait solliciter un délai de huitaine, que le procureur de la République a refusé d'accorder.

C'est en présence de ce refus que les Oblats ont demandé au tribunal lui-même d'attendre pour les juger qu'ils eussent auprès d'eux leur avocat.

Les juges n'ayant pas pris leur demande en considération, les religieux ont quitté la salle d'audience séance tenante, et se sont laissé condamner par défaut.

Ils ont voulu montrer par leur présence qu'ils sont respectueux de la justice de leur pays. Mais du moment où on leur refusait les moyens de défense qu'on accorde même aux plus vulgaires criminels, ils ont tenu à prouver par leur départ qu'ils ont droit, eux aussi, à être respectés.

Le jugement par défaut qui a été porté contre eux les a condamnés, chacun à 100 francs d'amende et quinze jours de prison sans sursis.

Il va sans dire que les Oblats de Notre-Dame des Lumières ont fait opposition à ce jugement.—*La Croix* de Paris.

Les Oblats de Marseille

Les Oblats de la montée des Accoules, à Marseille, par la bouche de leur provincial, le R. P. Augier, ont répondu au commissaire venu pour leur demander pourquoi ils ne s'étaient pas dispersés à l'expiration du délai de quinze jours qui leur avait été accordé :

Nous sommes résolu à continuer nos œuvres, quoi qu'il adienne, toutes nos œuvres : évangéliser les pauvres, servir l'Eglise et porter au loin sur tous les continents du monde, avec le nom de Jésus-Christ, le nom de la France toujours aimée, malgré le fiel dont nous sommes abreuvés.

La loi que vous invoquez contre nous n'a pas été obéie et elle ne le sera que sous la pression de la force.

Notre désobéissance est pleinement justifiée par la voix de notre conscience, par l'absence de toute loi nous refusant l'autorisation que nous avons demandée, et par l'exemple de ceux qui, dans le Parlement français, nous ont condamnés. En repoussant l'examen de notre demande d'autorisation, ils ont, les premiers, fait infraction à la loi.

Marcher sur leurs traces ne peut pas nous être imputé un crime.

D'autre part, nous estimons que le vrai courage consiste, non pas à s'exécuter soi-même, mais à attendre de pied ferme le glaive de l'injustice qui nous menace.

Les moines et les missionnaires sont l'avant-garde de cette grande armée qui est l'Eglise catholique. Cette avant-garde, comme l'armée dont elle fait partie, accepte de mourir, mais elle ne saurait accepter de capituler et de se rendre.

Aucun scellé n'a été apposé à cause de la protestation du P. Célestin Augier, qui est propriétaire de l'immeuble. De plus, les scellés ne peuvent en aucune façon être apposés sur les portes de l'église du Calvaire, qui est revendiquée par la fabrique de l'église Sainte-Marie-Majeure et par Monseigneur l'évêque comme appartenant à la mense épiscopale.

Les Oblats qui desservaient la basilique de Notre-Dame de la Garde depuis 1831 sont partis. Le curé de Saint-Charles devient directeur de la basilique, dont trois autres jeunes prêtres seront les chapelains.—*La Croix* de Paris.

Un Souvenir de Monseigneur Tache

(Publié dans la *Nouvelle-France*, Mars 1903)

C'était au lendemain d'un grand jour de deuil pour la population catholique du Manitoba.

Nous venons d'apprendre que le Conseil Privé avait donné gain de cause à nos adversaires et que l'enseignement religieux était banni de nos écoles. Frappés au cœur par ce coup de foudre, le premier sentiment que nous éprouvions était celui d'une profonde tristesse et d'une angoisse mortelle. Nous nous demandions avec une vive inquiétude, comment le valeureux athlète de nos libertés scolaires, dont la santé était si précaire, pourrait supporter cette cruelle épreuve, au soir de sa carrière épiscopale.

La pensée de ses souffrances augmentait les nôtres, et afin de verser sur les plaies de son âme le baume de notre cordiale sympathie, nous nous rendîmes, un petit groupe des confidents intimes de ses pensées, auprès de Sa Grandeur.

D'ordinaire, Mgr Taché accueillait les siens avec une gaieté débordante. Cette exubérance de caractère n'était chez lui que la manifestation des sentiments affectueux qu'il portait à tous ceux qui faisaient partie de son troupeau.

Ce jour-là, nous nous approchions de Sa Grandeur avec le même respect silencieux que s'il eut été paré au trône. A demi penché sur le bras d'un large fauteuil, tenant encore dans sa main droite un chapelet qu'il venait d'égrener, les yeux humides de larmes qui tombaient abondantes le long de ses joues décolorées, Mgr Taché, atterré par cette navrante nouvelle, était abimé de douleur.

Il passait, en ce moment, par l'agonie du jardin des Oliviers et semblait dire comme son Divin Maître : "Seigneur, que ce calice s'éloigne de moi."

L'angoisse poignante qui l'opprimait étouffait sa voix, et ses lèvres, sur lesquelles se jouait toujours un sourire affectueux, tremblaient d'émotion.

M. le sénateur Girard porta la parole en notre nom. Il le fit avec cette onction si suave et si patriarcale que lui connaissent tous ceux qui l'ont entendu parler en public. Il lui dit combien nous, ses enfants, nous partagions les peines de notre archevêque et notre père, et que nous venions l'assurer de nouveau de notre entier dévouement. A travers ses sanglots, Monseigneur répondit : "J'avais besoin, mes bons amis, que vous veniez me voir. Je compte sur vous." Puis, après un moment de silence, il ajouta : "La question de nos écoles va entrer dans une phase nouvelle maintenant, mais elle ne sera réglée que lorsque la justice aura triomphé." Peu à peu, sa figure s'anima et il se mit à causer avec nous, sur les moyens à prendre pour réparer ce premier échec. Lorsqu'il fallut le quitter, Monseigneur s'était relevé de son premier abattement. Après avoir bu la coupe jusqu'à la lie et payé ce juste tribut à la faiblesse humaine, Mgr Taché ployait ses épaules sous la lourde croix qui devait bientôt le conduire au tombeau. Le spectacle attendrissant de ce grand prélat de l'Ouest, à l'âme si virile, éprouvant un instant de défaillance, en voyant le souffle des mauvaises passions détruire l'œuvre de sa vie, est resté un souvenir inoubliable dans ma mémoire. Les larmes des vieillards ont quelque chose de déchirant qui font mal au cœur. C'est qu'en effet, ils ne se bercent plus, comme les jeunes gens, de brillantes espérances ou de rêves enchanteurs. Ils ont trop souvent touché du doigt les décevants mirages des calculs humains, pour se livrer à de faciles consolations. L'illusion est un tonique de croissance qui développe puissamment les énergies de la jeunesse, mais dont les effets sont éteints au déclin de la vie. Les larmes de ce grand évêque évoquaient chez moi la pensée de Charlemagne, pleurant amèrement sur les ravages causés par les premières barques normandes sur les côtes de France. Tous deux, perçant les voiles de l'avenir, comprirent qu'ils voyaient seulement le prélude des maux qui allaient fondre sur ceux qui leur étaient confiés.

Saint-Boniface, 27 octobre 1902.

L.-A. PRUD'HOMME.

DING ! DANG !

—Le R. M. Jutras, curé de Letellier, est parti pour la Province de Québec où il passera quelques semaines. Le R. P. Thibault, E.M.I., dessert la paroisse durant son absence.